

Du piston pour Bach

Le trompettiste pariso-meusien Pascal Vigneron a adapté « L'Art de la fugue » pour cuivres, bois et orgue. Et compte bien regonfler l'ego de la trompette le 6 janvier à Nancy.



Professeur à l'Ecole normale de musique de Paris, Pascal Vigneron bat pavillon cosmopolite !

Photo ER

BAR-LE-DUC. Il remonte de sa salle de cours, en sous-sol de l'Ecole normale de musique de Paris, et on peut y voir une métaphore. Car s'il ne s'est enterré pour préparer ce concert, il s'est abîmé en revanche dans un travail de quatre ans, de ceux « qu'on ne fait qu'une fois dans sa vie ». Et le voilà qui éclate en pleine lumière.

D'abord celle de cette impressionnante cage d'escalier historique, au 114 bis boulevard Malesherbes, où 1.200 étudiants du monde entier vont et viennent, partitions en main, et où il enseigne depuis cinq ans. Mais bientôt aussi, sous les lustres du grand salon de l'hôtel de ville, à Nancy, pour un concert de gala inédit : L'Art de la fugue, de Johann Sebastian Bach, pour cuivres, bois et orgue. Arrangée par ses soins.

« Pourquoi celle-là ? Parce que c'est l'œuvre la plus symbolique qu'on puisse imaginer. Universelle, et même à portée philosophique. » Et que la trompette méritait bien d'y briller.

Pour défendre son instrument, Pascal Vigneron tricote les arguments comme il enchaînerait les triples croches : avec passion et tempérament. Ce Meusien qui a découvert la trompette en arrivant à Paris, adolescent, tente de tout son souffle de l'arracher

aux a priori. « La trompette, ce n'est pas que la fanfare à cheval, ce n'est pas que « pouët-pouët, voilà » ! Et nous, professionnels, on a un devoir de la faire rayonner ! »

Pleine puissance

Or, il est révolu le temps où le maître, Maurice André, réussissait le grand écart entre divertissement populaire et musique savante par la seule force de ses poumons. Personne, depuis, n'a accompli cette rare synthèse. « Il en était à la fois le père, le fils et l'esprit. Il dominait son instrument avec une puissance jamais égalée. »

De la puissance, on n'en contestera pas l'existence dans ce grand blond aux allures de viking, qui porte jeans, yeux bleus et bottes bien cirées.

Lui a fait ses premières gammes à l'Ecole de musique de la RATP, avant d'entrer au Conservatoire national de Région de Versailles chez Roger Delmotte, puis à Paris, à 22 ans, comme élève de Marcel Lagorce.

Autrefois directeur d'école municipale dans le Loiret, il a été chef d'orchestre du Marais et dirige aujourd'hui l'Ensemble de cuivres Pascal Vigneron tout en assurant, comme professeur, la pérennité de son instrument. Il compte déjà 20 CD à son actif, dont le petit dernier,

« L'art de la fugue ». Et n'a de cesse de batailler contre cette étrange exception culturelle à la française...

Fracture sociale

« La qualité n'est pas en cause, c'est l'image qui souffre en France », souligne le musicien.

« Un problème typiquement cérébral. Dans notre pays, on reconnaît d'abord le violoniste et le pianiste, mais nettement moins les vents. D'une certaine façon, on souffre aussi d'une fracture sociale dans le monde des instruments : selon que c'est du piano ou de la trompette, le public est mondain ou populaire. »

Un travers dont les Etats-Unis, eux, semblent avoir pu se protéger. « Car eux ne manquent pas de curiosité. Je suppose qu'ils sont plus ouverts simplement parce que le pays est plus neuf. »

Ouverts jusqu'à laisser exploser les Chet Baker, les Miles Davis et les Wynton Marsalis. Ce n'était certes pas du Bach, mais la trompette, on l'aura compris, hisse le pavillon absolument vers tous les horizons.

Lysiane GANOUSSE

● L'Art de la fugue » de Bach, pour cuivres, bois et orgue, à l'hôtel de ville de Nancy, le 6 janvier à 20 h 30. Rens : 03.83.68.37.00. ou 08.92.68.36.22. Conférence de 16 h à 18 h.